



Garder un rôle de premier ordre dans le spatial

Le potentiel spatial belge est d'abord reflété par les acteurs industriels : on en recense une quarantaine représentant 2 000 équivalents temps plein et un chiffre d'affaires cumulé de 300 millions d'euros par an. Viennent ensuite les acteurs scientifiques, avec plus de 70 équipes de recherche présentes dans des centres de recherche, dans les établissements scientifiques fédéraux et dans la majorité des universités belges. Les infrastructures sont tout aussi importantes : avec le centre de l'ESA de Redu (contrôle des satellites et réception de données), le CTIV au VITO à Mol (traitement des images VEGETATION) et le Centre Spatial de Liège (CSL - test d'instruments).

Mentionnons, pour finir, la présence de trois incubateurs pour le transfert de technologies spatiales et la création de spin-off : WSL (Wallonia Space Logistics, l'incubateur wallon pour les sciences de l'ingénieur) et les deux incubateurs de l'ESA (ESA-BIC Business Incubation Center) à Redu et à Geel. La Belgique est ainsi présente sur tous les segments du spatial, de la recherche fondamentale au développement de technologies de pointe jusqu'à la livraison de produits et de services.

La Politique scientifique fédérale (Belspo) consacre 204 millions d'euros par an aux activités spatiales, dont 175 millions d'euros à l'ESA, 24,5 millions d'euros aux activités bilatérales (avec la France essentiellement) et 3,5 millions d'euros au programme national de recherche en Observation de la Terre (STEREO).

Le budget que nous consacrons à l'ESA nous permet de participer à des programmes dans différents domaines : l'observation de la Terre (Proba-V pour le suivi de la végétation au niveau mondial) ; les sciences spatiales (missions vers Mars, Mercure, Vénus, le Soleil et les missions



Portique mobile pour le lanceur Vega, vue d'en bas (CSG-Port spatial européen, Kourou, Guyane française).
Photo Edgar Martins (www.edgarmartins.com)



Le programme Copernicus est la réponse aux besoins de services d'informations géospatiales de l'Europe. © ESA

astronomiques) ; l'ISS (infrastructures et expérimentations en microgravité à bord de la station spatiale internationale) ; les télécoms et la navigation (nouveaux satellites de télécommunication et le système Galileo) ; les lanceurs Ariane, Soyouz et Vega ; le soutien au développement de technologies génériques ; le soutien à la recherche scientifique (développement d'instruments et analyse des informations fournies par les instruments en orbite).

Grâce à l'ESA, nous avons développé en Belgique une compétence dans le domaine des petits satellites, ce sont les satellites Proba : Proba-1 (observation de la Terre), Proba-2 (observation du Soleil) et Proba-V (observation de la

végétation). Au niveau européen nous participons aux programmes Galileo et Copernicus (ex-GMES, monitoring global pour l'environnement et la sécurité).

Par ailleurs, nous développons une collaboration bilatérale étroite avec la France. Cette collaboration porte sur les satellites d'observation optique civils (programme Pléiades) et militaires (programme Muis dans sa composante optique). Nous travaillons enfin avec l'Argentine dans le cadre de SAOCOM, un programme de satellite d'observation radar.

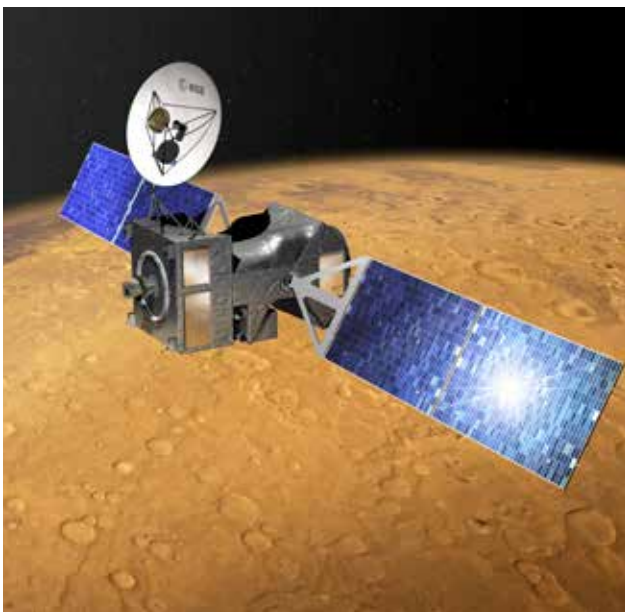
Enjeux pour les années à venir

Un premier enjeu concerne les infrastructures : il est capital pour la Belgique de participer au nouveau lanceur Ariane 6, indispensable pour conserver une autonomie de lancement au niveau européen.

Il importe ensuite d'être présent dans l'applicatif en utilisant au mieux les infrastructures de navigation de Galileo et les infrastructures de monitoring de Copernicus.

L'exploration représente un troisième enjeu de taille, à commencer par celle de Mars : il convient de rassembler les différentes puissances spatiales au-delà de l'Europe (Etats-Unis, Russie, Chine, Japon) car ce projet bénéficiera à tout le monde. Exomars, dont les deux composantes seront lancées en 2016 et en 2018 en collaboration avec les Russes, témoigne bien de cette coopération internationale à généraliser.

Au niveau national enfin, Belspo veille à soutenir le niveau de performance élevé des scientifiques belges. C'est grâce à leurs compétences que la Belgique gardera un rôle de premier ordre aux niveaux européen et mondial. |



L'Exomars Trace Gas Orbiter © ESA-D. Ducros